

## Journée d'étude - *Plumes d'artistes*

*Actualités sur les correspondances d'artistes,  
du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours*

Jeudi 19 octobre 2023  
9h30 - 17h



A l'occasion de l'exposition *De la plume au ciseau : la correspondance de Camille Claudel*, une journée d'étude est organisée par musée Camille Claudel. Cette journée explore les correspondances d'artistes à artistes, d'artistes à artisans ou encore d'artistes à marchands et vise à réunir un ensemble de réflexions récentes autour des pratiques d'étude, de publication, d'acquisition ainsi que d'exposition de lettres d'artistes.

*9h30 - accueil des participants (pour les participants arrivant par le train depuis Paris, accueil possible dès 9h)*

**9h45 - Introduction et visite de l'exposition *De la plume au ciseau : la correspondance de Camille Claudel***

Par **Cécile Bertran**, conservatrice en chef du musée Camille Claudel et commissaire de l'exposition

**Communications** (20 minutes par communication, suivies de 10 minutes d'échanges)

Modération : **Geneviève Haroche-Bouzinac**

*Geneviève Haroche-Bouzinac est professeure émérite de littérature française à l'université d'Orléans, et notamment spécialiste du genre épistolaire. Elle est l'auteure de nombreux écrits autour la correspondance, tels que L'Épistolaire (2002), ainsi que de biographies, rédigées à partir de lettres, carnets ou archives, dont La vie mouvementée d'Henriette Campan (2017) ou bien Louise Elisabeth Vigée Le Brun, histoire d'un regard (2011). Elle a co-fondé la revue Epistolaire, dont elle dirige le comité de rédaction depuis 1990, et a animé un séminaire consacré aux correspondances de 2005 à 2010.*

### **10h45 - De la « redécouverte » de la sculptrice à aujourd'hui : étudier la correspondance de Camille Claudel**

Par **Anne Rivière**, historienne de l'art et commissaire d'exposition, spécialiste de Camille Claudel

L'étude critique de la correspondance d'un artiste est source d'informations nouvelles et de précisions sur des faits déjà connus. Appartenant à la fois au champ biographique, à celui de l'activité artistique, à celui des relations et des réseaux concernant l'artiste et croisant l'histoire de son époque, un ensemble de correspondances est un outil capital. Dans le cas de Camille Claudel, la correspondance active est la plus riche et la correspondance passive est très lacunaire.

De la « redécouverte » de Camille Claudel, dans les années 1980, à aujourd'hui, nous évoquerons l'histoire de ces fonds d'archives retrouvés, exploités, conservés comme les témoignages d'une vie singulière.

*Anne Rivière, historienne de l'art, auteur de L'Interdite. Camille Claudel 1864-1943 (Tierce, 1983), a collaboré à l'élaboration de l'exposition Camille Claudel (Paris-Poitiers, 1984). Co-auteur, avec Bruno Gaudichon, d'un Catalogue raisonné de l'œuvre de Camille Claudel (Éditions Adam Biro, 1996 1<sup>ère</sup> édition) et d'une édition critique de la Correspondance de l'artiste (Gallimard, 2003 1<sup>ère</sup> édition), elle a été commissaire scientifique de l'exposition Camille Claudel. Au miroir d'un art nouveau (Roubaix, La Piscine-musée d'art et d'industrie (2014-2015)). Elle a fait partie des comités scientifiques réunis pour la création de la maison Camille et Paul Claudel à Villeneuve-sur-Fère et pour l'élaboration du musée Camille Claudel à Nogent-sur-Seine.*

### **11h15 - Une mémoire asymétrique : la correspondance des praticiens de Rodin**

Par **François Blanchetière**, conservateur sculptures du musée d'Orsay

Les archives du musée Rodin conservent un précieux fonds de 60 000 lettres, parmi lesquelles celles écrites par Rodin sont évidemment beaucoup moins nombreuses que celles qu'il a reçues. Ce phénomène est tout particulièrement prononcé dans le cas de ses praticiens, ces collaborateurs spécialisés dans la taille des œuvres en marbre : on ne connaît que quelques lettres par lesquelles Rodin donne des consignes écrites, mais celles que les praticiens lui ont envoyées nous permettent, en creux, d'entrevoir leurs relations professionnelles et personnelles. On y lit beaucoup de témoignages d'admiration et d'amitié, mais aussi quelques supplications, des tensions, des ruptures – bref, une plongée fascinante dans la vie des ateliers.

*François Blanchetière est conservateur en chef du patrimoine au musée d'Orsay depuis 2020, après avoir travaillé au musée Rodin (2005-2016) et au musée des Beaux-Arts de Tours (2017-2019). Spécialiste de la sculpture française du XIX<sup>e</sup> siècle, et de Rodin en particulier, il a été commissaire ou co-commissaire de plusieurs expositions : "Corps et décors. Rodin et les arts décoratifs" (2009), "Rodin. La chair, le marbre" (2012), "L'Enfer selon Rodin" (2016), "Monumental Balzac. Petite histoire des monuments au grand écrivain" (2019).*

*11h45 - pause*

### **12h - La correspondance entre Mary Cassatt et Durand-Ruel Père & Fils**

Par **Flavie Durand-Ruel**, historienne de l'art

La correspondance entre Mary Cassatt et Durand-Ruel père & fils est d'une grande richesse illustrant leur confiance, leur entraide et leur détermination à vouloir faire accepter les œuvres des artistes impressionnistes, entre autres, par le public européen et américain. Alors que Durand-Ruel achète une œuvre de Cassatt dès 1881, la première lettre conservée aux archives Durand-Ruel date du 15 juillet 1891, la dernière du 17 février 1926 ; l'artiste s'éteint le 14 juin.

Le marchand et ses fils furent un soutien moral et financier constant auprès de l'artiste. Réciproquement, la confiance de l'artiste envers ses marchands fut entière et sincère. Mary Cassatt offrit à Paul Durand-Ruel son carnet d'adresses constitué d'américains fortunés. Les chemins de fer, la banque, l'immobilier, le sucre, parmi d'autres industries, firent naître alors de nouvelles grandes fortunes. Ensemble, Cassatt et Durand-Ruel permirent aux américains de découvrir cette nouvelle peinture, et réussirent la première reconnaissance officielle des impressionnistes, en 1886 à New York.

*Flavie Durand-Ruel a étudié aux Etats-Unis (University of Vermont & Columbia University), et travaillé chez Christie's à New York, puis à Paris pendant 12 ans. De 2006 à 2017, au titre de Directeur Général Délégué des Archives Durand-Ruel à Paris, elle s'est consacrée à l'étude de la vie de son arrière-arrière-grand-père Paul Durand-Ruel, marchand d'art contemporain visionnaire et novateur. Avec son oncle Paul-Louis Durand-Ruel, elle a publié les Mémoires de leur aïeul, paru en français et en anglais (Flammarion, 2014). Directrice de FDR Fine Arts à Bruxelles dès 2018, elle continue ses recherches sur l'historique d'œuvres de l'École de Barbizon, impressionnistes et postimpressionnistes, et poursuit l'élaboration du Catalogue Critique de l'artiste post*

*l'École de Burdon, impressionnistes et postimpressionnistes, et poursuit l'élaboration du Catalogue Critique de l'artiste post-impressionniste Albert André. Elle contribue à de nombreuses expositions, participe à des conférences à l'international, et étudie la correspondance de divers artistes (Claude Monet, Mary Cassatt), de collectionneurs russes (Chitchoukine, Morozof), allemands (Hugo von Tschudi) et belges. Son dernier ouvrage est un hommage au centenaire de la mort de Paul Durand-Ruel (1891-1922).*

12h30 - pause déjeuner (au restaurant L'Auberge du Cygne de la Croix)

## **14h - Ce que nous apprennent les correspondances : mise en regard des correspondances d'Otilie Maclaren et Camille Claudel**

Par **Eva Belgherbi**, doctorante en histoire de l'art

Cette contribution propose de revenir sur le problème des sources pour retracer les carrières de sculptrices actives à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle en se concentrant plus particulièrement sur la correspondance. Retrouver des correspondances de sculptrices du XIX<sup>e</sup> siècle qui sont la plupart du temps restées dans des mains privées ou détruites, souvent absente des archives des musées ou publiques, est une tâche ardue. De rares exceptions existent : c'est le cas de Camille Claudel, mais aussi Marcello, dont les correspondances subsistent, partiellement, et se retrouvent dans des centres divers de conservation. A la fin des années 1990, c'est d'abord la professeure Siân Reynolds qui a commencé à travailler sur la correspondance entre Otilie Maclaren et son fiancé, le compositeur William Wallace conservée à la National Library of Scotland à Edimbourg. Les modalités de conservation et transmission de ces documents permettent d'éclairer le contexte de l'époque et de retracer des liens perdus entre différents artistes présents à Paris autour de 1900, des liens considérés comme « oubliés » de l'histoire de l'art.

*Eva Belgherbi est doctorante en histoire de l'art à l'Université de Poitiers et à l'École du Louvre depuis 2017. Son sujet de thèse porte sur l'enseignement de la sculpture aux femmes, en France et au Royaume-Uni, entre 1863 et 1914. Son dernier article à paraître dans le prochain numéro consacré aux sculptrices de la revue britannique *Sculpture Journal* s'intitule « Crossing borders: researching British women sculptors in Paris in the late nineteenth century ».*

## **14h30 - La correspondance entre Françoise Gilot et Pauline Denis**

Par **Maxime Paz**, guide-conférencier

Cette correspondance d'une cinquantaine de lettres de Françoise Gilot (qui débute alors sa relation avec Picasso) à Pauline (la dernière enfant de Maurice Denis) est celle de deux peintres débutantes qui s'interrogent sur leur pratique artistique. Elles passent par les mêmes étapes dans leur vie de femmes en devenant mères en 1947 : l'occasion de se confier sur les rapports familiaux difficiles. Dans ces échanges vifs, où il est question de Brancusi, de Matisse et bien sûr de Picasso, les dessins ornant plusieurs missives sont, selon Françoise Gilot, le langage le plus vrai.

*Après une première vie de comédien, Maxime Paz entreprend des études d'italien, de Français Langue Étrangère et de pédagogie par le théâtre à l'Université de Paris III, puis d'histoire de l'art aux Universités de Paris I et de Paris X. L'intérêt pour La Divine Comédie de Dante lui permet de débiter des parcours théâtraux au musée d'Orsay. Peu après, il anime, en partenariat avec ce même musée, une chronique hebdomadaire sur France-Inter : « Un Musée dans l'oreille ». Son master 1 en histoire de l'art est consacré au Père Tanguy tandis que son master 2 s'intéresse à la formation de Rodin. Il élargit ensuite ses investigations avec sa thèse de doctorat soutenue en 2021 sous la direction de Claire Barbillon et de Pierre Wat : « La sculpture à la "Petite École" (1832-1866) ». En mai 2022, il intervient au musée d'Orsay avec une communication intitulée : « Maillol : vingt ans pour devenir sculpteur (1874-1894) ». Parallèlement à ses recherches et à l'obtention de son diplôme de guide-conférencier, il exerce dans divers musées une médiation enrichie de sa pratique artistique.*

15h - pause / visite libre du musée

## **15h45 - La correspondance d'artistes à l'heure du numérique**

Par **Michel Schulman**, expert et historien de l'art

Que va devenir la correspondance entre les artistes à l'heure du numérique ? Au regard de la richesse des correspondances qui jalonnent notre histoire entre les artistes et les écrivains - pour ne citer qu'eux - il y a tout lieu de se poser la question. Le numérique va-t-il nous conduire irrémédiablement vers un appauvrissement des échanges jadis épistolaires ? Faut-il voir dans les bibliothèques numériques le relai définitif du livre et donc des échanges épistolaires ? Dans le domaine de l'art, les publications numériques ne cessent de se développer et de prendre la place de l'édition papier. Le numérique bouscule donc nos repères mais enrichit nos esprits car le puissant instrument qu'il représente facilite le travail des chercheurs et des historiens d'art, élargissant de façon inégalée à ce jour les champs de leurs prospections.

Ainsi le passage de l'édition papier à celle du numérique a pris corps à travers les éditions numériques des catalogues raisonnés d'Edgar Degas et de Frédéric Bazille que nous avons dernièrement publiés sur internet.

Deux exemples qui nous permettent de poser la question essentielle du devenir de la correspondance.

*Expert, historien de l'art, journaliste, Michel Schulman est notamment spécialiste d'Edgar Degas, de Théodore Rousseau et de Frédéric Bazille. Il est l'auteur de catalogues raisonnés dédiés à ces artistes. Dans un souci de diffusion plus large, il a publié en ligne le premier catalogue raisonné numérique des œuvres d'Edgar Degas (2019). Il est aussi l'auteur de contributions diverses pour des expositions et des catalogues d'exposition et organisé de nombreuses conférences sur le thème des publications numériques.*

**16h15 – Intervention de Nicolas Surlapierre**, directeur du MAC VAL

*Description à venir*

*16h45 : discussions et conclusion*

## Informations pratiques

### Accès

Musée Camille Claudel,  
*Emprunter l'entrée du personnel (située face à l'école Flaubert)*  
10 rue Gustave Flaubert  
10400 Nogent-sur-Seine

[Les bâtiments sont entièrement accessibles aux personnes à mobilité réduite.](#)

### Se rendre au musée depuis Paris

Par le train : au départ de la gare de l'Est, trajet d'1 h, puis 10 min de marche jusqu'au musée

Par la route : 1 h 20 par la N4 depuis Paris ou par l'A4 et la D23

Stationnement gratuit au parking Paul Fournier

### Contact

Par téléphone au +33 (0)3 25 24 76 34 ou par mail [contact@museecamilleclaudel.fr](mailto:contact@museecamilleclaudel.fr)